LA FÊTE DE NOËL ET LE PROLOGUE DE JEAN

 (« *Le Verbe s’est fait chair, et il a habité parmi nous* »)

 La liturgie de la Parole de Noël culmine dans la lecture du prologue de St Jean: « Le Verbe s’est fait chair, et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire » (Jn1, 14). Tous les autres textes y préparent ou y font écho. Si Dieu s’est fait homme, en fait, c’est pour que l’homme devienne participant de la nature divine, qu’il se « divinise ».

Pendant des siècles, les regards se sont posés avec tendresse sur l’humilité du nouveau-né qui gît dans une mangeoire, sur la Vierge Marie sa mère qui l’enveloppe de langes, sur la pauvreté que Dieu a choisi en se faisant homme. Il est important aujourd’hui de comprendre pourquoi Dieu se fait homme.

En effet, Dieu a tellement aimé le monde qu’il nous a envoyé son Fils pour nous sauver. Il s’agit d’un mystère d’amour. L’Incarnation du Fils de Dieu, c’est le don que Dieu fait de lui-même à l’humanité. Cette insertion personnelle de Dieu dans la famille humaine le met à notre portée. Dans l’A T il est déjà le Dieu-des-hommes, en Jésus Christ il devient le Dieu-des-hommes-de-façon-humaine. Dans un « *admirable échange* » (*admirabile commercium*) de participation réciproque, il prend notre humanité pour faire de nous des enfants de Dieu, et pour nous communiquer sa divinité, en nous faisant participer à sa vie divine. Ceci nous renvoie à une autre problématique : le présupposé immédiat de l’incarnation du Verbe de Dieu. Ce n’est pas le péché, comme on l’a longtemps pensé, mais c’est *l’adoption* : Dieu qui veut nous faire retrouver la dignité d’enfants de Dieu ; toutefois, dans cette adoption filiale, l’essentiel n’est pas la rédemption, notre rachat, mais il est dans la *déification*, dans la *divinisation*. Autrement dit, dans l’Incarnation, Dieu est venu à notre rencontre pour nous apporter la vie éternelle et pour faire de nous des dieux (c’est cela notre divinisation).

Dès lors, on comprend pourquoi les anges chantent ce cantique qui résonnera pour toujours dans l’histoire : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix aux hommes qu’il aime (parce qu’il les aime)*». C’est le *cantique des anges* et c’est comme le *titre de la fête de Noël*, la fête du Dieu-avec-nous. La joie du ciel s’unit à celle de la terre (cf. les bergers) pour célébrer la naissance du Messie. *Les anges chantent pour magnifier l’œuvre du salut et dire ce que réalise la Nativité de Jésus (la gloire de Dieu et la paix pour les hommes).* Ce cantique déclare que Noël est la manifestation de la gloire de Dieu, laquelle est sa bonté et son amour pour les hommes.

En effet, le mystère de Noël ne nous offre pas seulement un *modèle à imiter dans l’humilité et la pauvreté du Seigneur* qui gît dans une mangeoire, mais il nous donne la grâce d’être semblables à lui et de participer à sa vie divine. La spiritualité de Noël est donc en particulier une spiritualité de *l’adoration du Fils de Dieu* Sauveur. *Le Chrétien est alors prioritairement invité à reconnaître sa propre dignité afin que, rendu participant de la nature divine, il ne retourne plus à l’abaissement moral d’autrefois avec une conduite morale indigne* (Cf. Léon le grand). Et puisque Dieu fait de nous ses fils en Christ, en nous rendant membres de son corps qui est l’Eglise, cette grâce de Noël exige comme réponse *une vie de communion fraternelle*.

En résumé : il s’agit de parvenir *à une authentique foi en Christ*, *qui ne peut pas être séparée de l’authentique vision de l’homme*, car c’est seulement dans le mystère du Verbe incarné que le mystère de l’homme trouve la vraie lumière (Cf.GS 22). Noël devrait donc être célébré ainsi comme la grande fête de l’homme. Christ, Nouvel Adam, qui nous révèle le mystère du Père, ainsi que son amour pour l’humanité, révèle aussi pleinement l’homme à l’homme et lui fait connaître sa vocation première (Cf.GS 22).

Au centre de la liturgie de la Parole de Noël, il y a le prologue de saint Jean, très suggestif, car c’est le résumé de l’évangile selon saint Jean. C’est la lecture qu’il fait de l’incarnation du Verbe de Dieu. Il importe d’essayer d’analyser certaines phrases capitales de ce beau texte qui nous fait davantage de révélations sur l’enfant Jésus.

 « *Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu* ».

Le Verbe, c’est Jésus.  Il y a dans cette phrase trois courtes propositions. Elles nous révèlent que : Jésus existait avant la création du monde, il se trouvait auprès du Père, donc distinct du Père, il était Dieu lui-même. Il y a donc ici, annoncés du premier coup, trois points essentiels concernant l’enfant qui vient de naître : son éternité, sa personnalité et sa divinité.

 « *Il était au commencement auprès de Dieu* ».

Cette phrase, non dépourvue d’emphase, résume tout ce qui précède. Jean remonte au delà de la création du monde. A ce moment primordial, Jésus était déjà parfaitement constitué. *Il est donc antérieur à la création, il préexiste éternellement.*

 « *Par lui tout s’est fait, et sans lui rien ne s’est fait* ».

Il s’agit ici du rôle de Jésus dans la création, de son action créatrice. Tout, sans exception, a été créé par lui. La deuxième partie de ce verset 3 est la répétition de la première, un renforcement sous une forme négative ou antithétique (« *et sans lui rien ne s’est fait)* de ce qui précède*.*

 « *En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l’ont pas* *arrêtée*».

Ces versets changent de ton pour nous parler du rapport de l’enfant qui vient de naître aux hommes: Par rapport aux hommes, Jésus est la vie et la lumière, deux termes que nous retrouvons tout au long du 4ème évangile. Le rôle de la lumière est de dissiper les ténèbres. En effet, Jésus nous vivifie en nous éclairant, c’est-à-dire en nous faisant découvrir les vérités du salut. Il va sans dire que Jésus n’agit pas seulement ainsi depuis l’Incarnation, mais il a agi ainsi auparavant, de tout temps, depuis qu’il y a des hommes sur terre, sans distinction de races ou d’origines. *Saint Justin* a beaucoup insisté, dans ses enseignements, sur cette idée du Verbe *révélateur universel*.

Malheureusement, soupire tristement l’évangéliste : « *les ténèbres ne l’ont pas comprise* ». Effectivement, nous les hommes, nous avons souvent les yeux fermés aux clartés qui nous viennent de Jésus, créateur de toutes choses, vie de notre vie et lumière de notre intelligence. *Sinon nous n’irions plus chercher les vérités et les protections ailleurs et en dehors ou contre Jésus.* *Nous préférons aussi parfois l’obscurité du péché qui nous nous domine.* Par ailleurs, non seulement nous sommes assez souvent bornés à négliger la lumière, mais aussi nous nous efforçons à l’étouffer méchamment, sans cependant y parvenir malheureusement. Le prologue de Jean nous adresse, dans ce sens, une plainte douloureuse : « *Il est venu chez les siens et les siens ne l’ont pas reçu* ». S’il s’agit avant tout des Juifs, membres du peuple élu et dépositaires des promesses messianiques, il est également question de nous tous à qui Jésus a accordé la grâce insigne de venir habiter corporellement chez nous. Au lieu d’acclamer cette visite, nous nous refusons à la recevoir, *nous résistons aux avances divines*. C’est le comble de l’endurcissement : en effet, en nous opposant radicalement au rayonnement de la vérité émanant du Verbe, *nous faisons correspondre au crescendo des miséricordes divines les crescendo de nos impiétés humaines*.

Heureusement, le prologue de Jean nous adresse aussi cette parole réconfortante : « *Mais à tous ceux qui l’ont reçu, qui ont cru en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu* ». Cependant donc, malgré tout, le plan de la miséricorde divine ne peut être modifié. Tous ceux qui s’y conforment, Juifs ou païens, en recueillent le bienfait : à savoir, le pouvoir merveilleux de devenir enfants de Dieu.

 « *Et le Verbe s’est fait chair et il a habité parmi nous* ».

C’est le sommet de l’évangile du jour de Noël. Le Verbe a habité parmi nous, ou, plus littéralement, il a planté sa tente parmi nous. Cette jolie image évoque l’intimité des nomades réunis dans un seul campement. Voilà le mystère de Noël : l’intimité des hommes réunis dans un seul et même campement avec Dieu.